

## **Sens et signification des rythmes et des figures de style dans des proverbes extraits de *Petit Bodiel* d'Amadou Hampâté BÂ**

**Lucien Kouamé KOUADIO**  
Université Alassane OUATTARA  
Côte d'Ivoire

### **Résumé**

Si la fonction première du proverbe, genre oral et folklorique, par excellence, est de véhiculer un message (conseil, reproche, etc.) dans une situation de communication, il possède d'autres caractéristiques qui pourraient être d'excellentes pistes d'analyses à exploiter. Il s'agit des propriétés syntaxique, structurale et formelle que lui confèrent les rythmes et les figures de style dont cet article se propose d'analyser la portée. Ainsi, au moyen de l'approche formaliste dont le but consiste à défendre l'idée selon laquelle les œuvres d'art résultent, avant tout, d'une combinatoire formelle à l'origine d'une syntaxe, nous avons pu élucider les notions de rythme et de figures de style dans le premier volet du travail. Dans le second volet, les analyses portant sur le rythme et les figures de style contenus dans les proverbes étudiés ont révélé qu'au moment où elles (les figures de style) essaient de rendre concrètes et réelles les actions des personnages de l'œuvre à travers leur description, les rythmes contenus dans ces proverbes produisent des effets mélodieux et harmonieux selon la portée de leurs actes (les personnages).

**Mots clés** : Proverbe, genre oral, folklore, rythme, figures de style, structure.

**Sense and meaning of rhythm and figures of speech in proverbs  
from *Petit Bodiel* by Amadou Hampaté Bâ**

### **Abstract**

If the primary function of the proverb, an oral and folk genre by excellence, is to convey a message (advice, reproach, etc.) in a communication situation, it has other characteristics which could be excellent avenues for analysis to exploit. These are the syntactic, structural and formal properties conferred on it by the rhythms and

figures of speech, the scope of which this article aims to analyze. Thus, by means of the formalist approach whose aim consists of defending the idea according to which works of art result, above all, from a formal combinatorics at the origin of a syntax, we were able to elucidate the notions rhythm and figures of speech in the first part of the work. In the second part, the analyzes relating to the rhythm and the figures of speech contained in the proverbs studied revealed that at the moment when they (the figures of speech) try to make concrete and real the actions of the characters in the work through their description, the rhythms contained in these proverbs produce melodious and harmonious effects according to the scope of their actions (the characters).

**Keywords :** Proverb, oral genre, folklore, rhythm, figures of speech structure.

### Introduction

Les proverbes sont des affirmations d'usage commun, exprimant des croyances répandues, des vérités empiriques et des conseils populaires. Ils s'enracinent dans le folklore et sont véhiculés par la tradition orale. Ils sont considérés comme des vérités anonymes et indiscutables qui tirent leur origine de la nuit des temps et sont d'une importance majeure dans la vie quotidienne des humains comme le notifie R. TINOU (2015, p.13) : « ce sont des mots célèbres, des formules imagées et métaphoriques, des propos de sagesse et des aphorismes utiles pour convaincre, éduquer et conseiller ». Par ailleurs, R. TINOU soutient, également, que « le proverbe est aussi une sorte de parabole, d'hyperbole et de périphrase propres à l'éloquence » R. TINOU (2015, p.13). Cette inclination lui confère d'indéniables propriétés stylistiques ; d'où ce sujet: « sens et signification des rythmes et des figures de style dans des proverbes extraits de *Petit Bodiel* d'Amadou Hampâté BÂ ». L'étude des rythmes et des figures de style dans les proverbes de *Petit Bodiel* a pour but de révéler leurs portées structurales et sémantiques. Ainsi, pour mieux cerner notre démarche, il convient de réfléchir sur cette problématique : Qu'est-ce que le rythme et qu'est-ce qu'une figure de style ? Quelle est leur portée dans les proverbes extraits de *Petit Bodiel* ?

Étant donné que notre étude aborde l'aspect structural des proverbes du corpus, alors, il nous paraît judicieux de convoquer, comme méthode d'analyse, le formalisme.

En effet, la théorie formaliste dont la parution sur l'échiquier littéraire pourrait se situer entre les années 1915 et 1920 se préoccupe d'étudier la forme d'un texte. Afin de mieux circonscrire son but, R. BARSKY (1997, p. 34) nous révèle que

Les formalistes tentaient d'appliquer les méthodes d'analyse développées par la linguistique aux textes littéraires, de manière à instaurer une tradition d'étude "scientifique" de la littérature. Pour ce faire, ils se proposent d'analyser les œuvres sans référence au contexte social, en ne se préoccupant que des qualités immanentes de la littérature qui la distinguent des autres formes de discours et qui constituent sa littéarité.

La littéarité d'un texte n'est rien d'autre que l'aspect littéraire de celui-ci émanant des faits de style, du rythme, de la rime et des images littéraires qui fondent, en effet, son caractère esthétique.

Or le proverbe est un genre qui utilise abondamment les figures de style, ce qui permet de soutenir que le proverbe ne vise pas à communiquer un message de manière simple et directe, mais il est, dans une certaine mesure, autoréférentiel. Alors le formalisme est une méthode qui, nous semble-t-il, convient à ce travail.

Au regard de la formulation du sujet, le travail se traitera suivant un plan bipartite. Le premier volet se chargera d'élucider les notions de rythme et de figure de style et le deuxième s'attèlera à analyser leur portée dans les proverbes extraits de l'œuvre.

## **1. Approche définitionnelle des notions de rythme et de figures de style**

Le rythme et les figures de style constituent des champs très vastes et sont abordés dans plusieurs domaines littéraires. C'est ce qui justifie la nécessité de les élucider dans cette sous-section afin de lever quelques ambiguïtés.

### **1.1. Qu'est-ce qu'un rythme ?**

Le rythme est le retour périodique des mêmes éléments dans une phrase. Dans les proverbes, le rythme est généralement binaire. Cette binarité est l'une des caractéristiques intrinsèques du proverbe. Elle se révèle comme sa marque distinctive. C'est une propriété qui transparait dans toutes les langues et comprend normalement soit deux propositions principales mises en juxtaposition, soit une proposition principale accompagnée d'une subordonnée. Au sujet du caractère matériel de la binarité du proverbe, C. SCHAPIRA (2000, p.41) affirme

que l' « organisation binaire du proverbe est son trait structurel le plus saillant ». Il n'exclut pas, cependant, d'autres types de rythmes.

### **1.2. Qu'est-ce qu'une figure de style ?**

Qu'est-ce qu'une figure de style ? Cette question soulève bien des débats, même encore de nos jours, dans le milieu de la recherche. Notre intention n'est pas d'entrer dans des discussions de spécialistes, mais d'aborder les figures de style de manière pragmatique, ce qui suppose la simplification de certains concepts, et une économie de nuances.

La figure de style est un procédé par lequel on agit sur la langue, en mettant en avant ses particularités, afin d'accentuer son efficacité ou de créer un morceau de bravoure, ou en bouleversant, avec plus ou moins de force, son usage courant : agencement des phrases, choix d'un terme plutôt qu'un autre habituellement, combinaisons particulières de mots... A. BETH et E. MARPEAU (2005, p.5).

Aborder la question des figures de style dans les proverbes consiste à repérer tout ce qui peut être considéré comme procédé stylistique régulier, tous les tours, tous les moyens qui, d'un discours, d'un texte à un autre comme le proverbe, peuvent être mis en œuvre pour produire un effet particulier sur celui à qui l'on s'adresse (lecteur, auditeur, interlocuteur). Il existe un nombre indéfini de figures de style. Dans cette étude, ce n'est qu'une infime partie qui sera abordée.

## **2. Examen des effets du rythme et des figures de style contenus dans les proverbes du corpus**

### **2.1. Présentation du corpus de proverbes**

Au nombre de vingt-sept (27), les proverbes extraits de *Petit Bodiel* sont le fruit des expériences accumulées de la communauté peule. Ils reflètent leurs attitudes et leurs manifestations psychologiques adoptées par différents personnages de l'œuvre. Ce sont :

« Un parent qui laisse son enfant dans le dos devenir une hache risque tôt ou tard de voir celle-ci lui tomber sur les talons et lui couper les tendons » (p.10-11).

« Pour l'homme, la femme est un puits sans fond... Pour la femme, l'homme est un fût qui se perd dans la nue... Jamais ils ne peuvent parvenir à la limite l'un de l'autre » (p.17).

« Avec la femme rien ne marche, mais sans la femme, tout serait foutu » (p.17)

« L'audace est souvent un gage de succès sur cette terre où la filouterie est chose courante » (p.39).

« La ruse est un piège perfectionné pour capturer la richesse et les pouvoirs sur la terre que nous habitons » (p.52).

« Quand on est le moins fort, il faut, pour vivre sur cette terre, être le plus astucieux » (p.98),

« Le commandement gagné par la ruse se perd par la brutalité » (p.100),

« Ce que voit une personne expérimentée par la vie tout en restant assise au pied d'un caïlcédrat, une jeune personne inexpérimentée mais pleine d'enthousiasme ne saurait le voir, même si elle se trouvait dans le houppier du même caïlcédrat » (p.110).

« La vérité est telle l'excrément de l'hyène » (p.127).

« La foudre ne brise-t-elle pas la cime des caïlcédrats et des baobabs ? » (p.129).

« La foudre n'émousse-t-elle pas les pics qui menacent le ciel de leurs aiguilles ? » (p.129-130).

« Si vous voulez sauver des connaissances et les faire voyager, confiez-les aux enfants » (p.134).

« Toute chose est porteuse de symbole et de langage » (p.135).

« Tout ce qui est, enseigne en une parole muette » (p.135).

« La forme est langage, l'être est langage, tout est langage » (p.135).

« Un conte sans rire est comme un aliment sans sel » (p.135).

« Un conte est un miroir où chacun peut découvrir sa propre image » (p.138).

« Nul bien, sans peine » (p.141).

« Le meilleur appât pour attraper un homme, c'est de lui promettre ce qu'il désire » (p.142).

« La mère est comme un laboratoire divin visité par Dieu lui-même » (p.144).

« Tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons sur cette terre, nous le devons une fois à notre père mais deux fois à notre mère, aussi bien notre bonheur que notre malheur » (p.144)

« Avant de jeter une pierre, il faut se demander sur la tête de qui elle va tomber » (p.146).

« Un jeune qui ne se connaît pas fera un vieux voyou, un jeune qui ne s'aime pas deviendra un vieux clochard, un jeune qui n'accepte pas d'être élève ne sera jamais maître » (p.146).

« Si tu sais que tu ne sais pas, tu sauras. Si tu ne sais pas que tu ne sais pas, tu ne sauras pas » (p.146)

## **2.2. Portée des figures de style dans les proverbes du corpus**

Étudier la portée des figures de style dans les proverbes du corpus revient à mener une analyse stylistique de celles-ci en ce sens que le proverbe constitue l'un des principaux genres littéraires oraux où l'on rencontre plus de figures de style. Leur présence en son sein lui confère une immense esthétique émanant des images qui embellissent les messages véhiculés. Également, l'usage de celles-ci confère à l'émetteur du proverbe une preuve d'érudition car, il faut pouvoir les décoder pour découvrir leur sens. En outre, si le proverbe piège, il offre aussi la possibilité du décodage et de la démystification. C'est pourquoi on dit qu'il est l'apanage des sages

Dans ce volet, il sera question de l'analyse de figures de style présentes dans quelques proverbes du corpus. Pour y parvenir, les figures qui feront objet d'analyse devraient, au préalable, être bien circonscrites. Ainsi, nous aurons : la métaphore, la comparaison et l'accumulation.

### **2.2.1. La métaphore ou la manifestation des images dans les proverbes du corpus**

Pour donner une définition de la métaphore en tant que figure de rhétorique, nous nous référerons aux dires d'Aristote. En effet, Aristote, dans *La Poétique*, définit la métaphore de la façon suivante: « la métaphore est l'application d'un nom impropre, par déplacement soit du genre à l'espèce, soit de l'espèce au genre, soit de l'espèce à l'espèce, soit selon un rapport d'analogie » Aristote (1835, p.21).

Du grec *metaphora*, qui signifie "transport" traduit en latin par *translatio*, "transfert", la métaphore est une altération du sens premier. Elle fait partie des tropes, c'est-à-dire des figures de signification. Elle repose, tout comme la comparaison, sur la relation de similitude ou du moins d'assimilation. Cependant, contrairement à la comparaison, la métaphore, ne présente aucun mot de comparaison. C'est une figure qui est d'un usage très abondant dans la communication orale.

En outre, dans l'infinie variété du discours proverbial, l'usage de la métaphore est un moyen pour rapprocher un comparé et un comparant afin de produire un effet particulier sur celui à qui l'on s'adresse (destinataire, lecteur, auditeur, interlocuteur). Dans, ce sens comme dans ses emplois habituels, la métaphore présente dans les proverbes ne fait pas appel à un comparatif. L'implication de l'absence de ce comparatif est de rendre implicite ou moins intelligible le lien qui les

unit. De façon chronologique, nous allons nous atteler à étudier ses différentes manifestations au niveau des proverbes ci-dessous.

« Un parent qui laisse son enfant dans le dos devenir une hache risque tôt ou tard de voir celle-ci lui tomber sur les talons et lui couper les tendons » (p.10-11).

« Pour l'homme, la femme est un puits sans fond... Pour la femme, l'homme est un fût qui se perd dans la nue... Jamais ils ne peuvent parvenir à la limite l'un de l'autre » (p.17).

« L'audace est souvent un gage de succès sur cette terre où la filouterie est chose courante » (p.39).

« La ruse est un piège perfectionné pour capturer la richesse et les pouvoirs sur la terre que nous habitons » (p.52).

« Ce que voit une personne expérimentée par la vie tout en restant assise au pied d'un caïlcédrat, une jeune personne inexpérimentée mais pleine d'enthousiasme ne saurait le voir, même si elle se trouvait dans le houppier du même caïlcédrat » (p.110).

« La vérité est telle l'excrément de l'hyène » (p.127).

« La foudre ne brise-t-elle pas la cime des caïlcédrats et des baobabs ? » (p.129).

« La foudre n'émousse-t-elle pas les pics qui menacent le ciel de leurs aiguilles ? » (p.129-130).

« Si vous voulez sauver des connaissances et les faire voyager, confiez-les aux enfants » (p.134).

« Toute chose est porteuse de symbole et de langage » (p.135).

« Tout ce qui est, enseigne en une parole muette » (p.135).

« La forme est langage, l'être est langage, tout est langage » (p.135).

« Un conte est un miroir où chacun peut découvrir sa propre image » (p.138).

Au niveau du proverbe « Un parent qui laisse son enfant dans le dos devenir une hache risque tôt ou tard de voir celle-ci lui tomber sur les talons et lui couper les tendons » (p.10-11), se déclinent des images créées par la métaphore. Dans cet énoncé, l'«enfant» qui représente l'image de la «faiblesse», de l'«innocence» et de l'«être inconscient», est assimilé à une «hache», symbole de «danger» et de «menaces». En effet, Dendi Bani, le tantale, en émettant ce proverbe à l'endroit de Maman Bodiel, essaie de lui révéler les dangers et les risques que constituerait plus tard son enfant si elle ne parvenait pas à lui inculquer une bonne éducation. À travers cette métaphore, l'on note une matérialisation de l'attitude d'un enfant dont l'éducation est un échec. En plus de ces images, l'émetteur du proverbe, à travers l'emploi des

adverbes “tôt” ou “tard”, certifie avec impétuosité la potentialité de ces risques.

Quant au proverbe « Pour l’homme, la femme est un puits sans fond... Pour la femme, l’homme est un fût qui se perd dans la nue... Jamais ils ne peuvent parvenir à la limite l’un de l’autre » (p.17), il est question de la description des organes sexuels masculins et féminins à travers les images de “puits sans fond” symbolisant le “sexe féminin” et de “fût” qui représente celui de l’homme. En effet, quelles que soient les dimensions du sexe de l’homme, jamais il ne pourra atteindre l’extrémité de celui de la femme. C’est pourquoi, l’émetteur a précisé que « jamais ils ne peuvent parvenir à la limite l’un de l’autre ». Ces images rendent concrets les dires de l’émetteur car l’on y décèle une vérité absolue.

Par ailleurs, l’initiation ratée qu’incarne le personnage de Petit Bodiel se révèle dans le proverbe « L’audace est souvent un gage de succès sur cette terre où la filouterie est chose courante » (p.39). À cause de son jeune âge et de son initiation ratée, Petit Bodiel entend effectuer un extrême périple. Mais, ne sachant comment l’annoncer à son guide, ce proverbe lui sera cité par Kikala Doutal, le vieux vautour en guise d’instigation. L’“audace” qui, bien entendu, peut pousser à la ruine comme à la perte, représente, ici, les “risques” auxquels s’expose Petit Bodiel. Il ignore, cependant, tout cela à cause de son jeune âge. Bien plus, l’image qui ressort du syntagme nominal “un gage de succès” n’est pas forcément le bonheur auquel rêvait Petit Bodiel dans la mesure où à travers l’adverbe souvent, il est émise une hypothèse, ce qui éloigne l’idée émise par l’émetteur de la vérité. Une fois de plus, Petit Bodiel, obnubilé par son périple et décidé à améliorer sa condition de vie, pense avoir bénéficié des encouragements de Kikala Doutal, le vieux vautour. Or, de la même manière qu’il pense pouvoir trouver le bonheur au bout de ce périple, il peut tout de même être récompensé négativement. Malheureusement, pour avoir manqué de discernement, Petit Bodiel n’a pas demandé l’avis de ses parents et de plusieurs autres personnes matures comme le recommande la coutume. Par conséquent, son indiscipline le conduira à la perte.

La ruse peut avoir deux facettes. Elle peut être une valeur quand elle est utilisée à bon escient et un défaut quand elle contribue à faire du mal. Dans ce proverbe « La ruse est un piège perfectionné pour capturer la richesse et les pouvoirs sur la terre que nous habitons » (p.52) émis par Petit Bodiel, la ruse incarne le mal car l’image qui ressort du syntagme nominal adjectival “un piège perfectionné” représente “le



danger''. Il convient, en effet, de préciser qu'un piège est un artifice pour attirer quelqu'un ou quelque chose dans une mauvaise situation. D'emblée l'image à laquelle est assimilé "piège" ici est "le mal", car Petit Bodiel souhaite l'utiliser pour subtiliser la richesse et les pouvoirs en vue d'imposer sa suprématie partout où il se trouvera. Ce proverbe révèle également son immaturité parce qu'il ignore, une fois de plus, les dangers auxquels il s'expose en agissant ainsi.

Lorsque nous prenons le proverbe « Ce que voit une personne expérimentée par la vie tout en restant assise au pied d'un caïlcédrat, une jeune personne inexpérimentée mais pleine d'enthousiasme ne saurait le voir, même si elle se trouvait dans le houpplier du même caïlcédrat » (p.110), nous notons la présence des images de "la sagesse" et de "l'humilité" symbolisées par "la personne expérimentée" et celles de "l'immaturité", de "l'indiscipline" et "du zèle" que représente la jeune personne inexpérimentée. Par ce proverbe, Maman Bodiel qui incarne la personne expérimentée et avertie des aléas de la vie tente de dissuader Petit Bodiel afin qu'il sursoie à son projet périlleux. On peut, dès lors, assimiler le personnage de Petit Bodiel à la jeunesse. Une jeunesse fougueuse qui n'accorde pas d'importance aux vieillards, à leurs savoirs ainsi qu'aux us et coutumes. Les images qui ressortent de ce proverbe révèlent une vérité absolue et concrète. Les actes du personnage du jeune inexpérimenté attestent une fois de plus le thème de l'initiation ratée dont traite cette œuvre.

D'autres images sont, également, présentes au niveau du proverbe « La vérité est telle l'excrément de l'hyène » (p.127). Il s'agit, en effet, "des actes" que nous posons, symbolisés, ici, par "la vérité" et de leurs conséquences qui sont, ici, représentées par l'"excrément de l'hyène". Pour avoir obtenu un gris-gris qui lui permettait d'obtenir tout ce qu'il désirait, Petit Bodiel a commencé à se déifier, à exercer de façon abusive une suprématie sur tous les autres animaux de la brousse. Pire, il en était arrivé à humilier sa pauvre mère qui souffrait de le voir emprunter le chemin de la perdition. Elle savait que quel que soit le temps mis, Petit Bodiel finirait par payer amèrement le prix de ce qu'il faisait. Alors, comme toute bonne mère, elle va user de tous les moyens pour essayer d'améliorer l'attitude de son fils tout en lui faisant savoir que le bien mal acquis ne profite aucunement pas. Malheureusement, il refuse d'entendre raison jusqu'au jour où tout se périclita autour de lui.

Bien qu'il soit un être miséricordieux, Dieu peut être, également, punir celui qui remet en cause son existence par ses actes. Pour avoir plusieurs fois défié Dieu et blâmé sa maman parce qu'essayant de lui

révéler les dangers auxquels il s'expose par ses agissements, Petit Bodiel a été sévèrement puni par Dieu. Ces proverbes ci-dessous sont révélateurs de la colère de Dieu contre celui-ci. Ce sont les proverbes :

« La foudre ne brise-t-elle pas la cime des caïlcédrats et des baobabs ? » (p.129) et « La foudre n'émousse-t-elle pas les pics qui menacent le ciel de leurs aiguilles ? » (p.129-130). Dans ces proverbes, en effet, « la colère » et « le châtement » de Dieu sont symbolisés par le sème « foudre » dans le but de matérialiser toute la puissance qui en émane. En outre, bien que Dieu incarne tout ce qui est bon, il peut aussi punir. Et l'un de ses moyens de punition est la foudre ; un phénomène extrêmement dangereux à travers lequel il se sert pour exprimer, non seulement, sa colère mais, aussi, sa puissance.

L'Afrique est un continent de l'oralité. Ce qui sous-entend que c'est la mémoire de ses habitants qui constitue ses conservatoires ; d'où son appellation de continent de tradition orale. Assimilant la mémoire des enfants à un musée ou un conservatoire, Amadou Hampâté Bâ émet le proverbe « Si vous voulez sauver des connaissances et les faire voyager, confiez-les aux enfants » (p.134). Dans cet énoncé, c'est la mémoire des anciens qui est implicitement exaltée grâce à sa conservation fidèle et authentique des savoirs ancestraux à travers l'images des enfants. Implicitement, la mémoire des traditionnels est, dans ce proverbe, assimilée à des documents écrits. Elle joue, par voie de conséquence, les mêmes rôles que les bibliothèques physiques et virtuelles.

Au niveau des énoncés « Toute chose est porteuse de symbole et de langage » (p.135), « Tout ce qui est, enseigne en une parole muette » (p.135) et « La forme est langage, l'être est langage, tout est langage » (p.135), c'est de la valorisation du symbolisme dans la culture africaine dont il est question. En assimilant « la forme » et « l'être » au « langage », Amadou Hampâté Bâ révèle l'« aspect ésotérique » des « signes » et « symboles » ainsi que leur importance, généralement, en Afrique mais, particulièrement dans la culture peule. C'est la maîtrise de ces symboles qui détermine le niveau d'initiation du Peul et de la classe sociale dont il provient. Pour soutenir nos propos, nous pouvons nous référer à l'histoire d'Hammadi, d'Hamtoudo et de Dambourou tirée de *Kaïdara* d'Amadou Hampâté Bâ. Dans ce récit, il s'agit des aventures de trois compagnons voyageant dans le monde souterrain où par la maîtrise et la lecture des significations et des symboles, ils se dirigeaient vers la demeure du « lointain et bien proche kaïdara, dieu de l'or et de la connaissance ». Dans cette quête, en effet, le but était la pleine réalisation de l'individu parvenu à percer le mystère des choses

et de la vie. Elle n'aboutira de façon heureuse que pour un seul des trois voyageurs, Hammadi, tout simplement, parce qu'étant plus sage et attentif aux épreuves symboliques auxquelles ils étaient soumis. En enrichissant, ainsi, leur langage par l'emploi récurrent de symboles, les Peuls confirment la réalité de la fonction symbolique du proverbe.

Récréation instructive ou signification supérieure, divertissement, tous ces niveaux se trouvent inclus dans le conte. Support d'enseignement pour l'initiation aux règles sociales, morales et traditionnelles de la société, dans la mesure où il révèle tout ce qui doit être ou ne pas être, le comportement humain idéal au sein de la famille ou de la communauté, le conte *Petit Bodiel* porte en lui des attitudes de chaque lecteur à travers ses personnages. En tentant d'associer l'image de chaque lecteur aux différents personnages, Amadou Hampâté BÂ, à travers l'énoncé qui suit « Un conte est un miroir où chacun peut découvrir sa propre image » (p.138) assimile le conte à un miroir. Cela dans l'intention de permettre aux lecteurs de s'identifier aux différents personnages. Grâce à l'aspect concret et tangible du comparant "miroir", cette métaphore bénéficie d'une vérité générale et universelle. Car, bien qu'il soit, parfois, vu comme un jeu ayant des enjeux, le conte retrace textuellement la vie des hommes en société.

### **2.2.2. La comparaison et sa portée dans les proverbes du corpus**

Du latin *comparatio* désignant l'"action d'accoupler, d'apparier" la comparaison est une figure de style consistant en une mise en relation, à l'aide d'un mot de comparaison appelé le « comparatif », de deux réalités appartenant à deux champs sémantiques différents mais partageant des points de similitudes.

Aussi bien que la métaphore, la comparaison est une figure de rhétorique. C'est une opération intellectuelle qui consiste à mettre en parallèle plusieurs éléments, afin d'en saisir les similitudes et les différences. Elle est l'une des plus célèbres et courantes figures de style en littérature. Contrairement à la métaphore, elle exprime directement et explicitement le lien symbolique entre les deux réalités comparées, en utilisant un terme de comparaison, élément qui permet de la distinguer de cette autre figure d'analogie avec laquelle elle est souvent confondue.

À la différence de la métaphore, la comparaison se révèle peu nombreuse dans les proverbes extraits de cette œuvre. Il n'existe que deux (2) proverbes au sein desquels apparaît la comparaison. Ce sont les énoncés « Un conte sans rire est comme un aliment sans sel »

(p.135) et « La mère est comme un laboratoire divin visité par Dieu lui-même » (p.144).

Lorsque nous examinons l'énoncé proverbial « Un conte sans rire est comme un aliment sans sel » (p.135), où “un conte fastidieux” est comparé à “un aliment sans sel”, l'auteur attire l'attention des lecteurs sur ce qui doit constituer réellement la visée première du conte. En effet, même s'il contribue à orienter ou éduquer la société à travers les différentes intrigues et les actions des personnages, l'objectif principal ou phare du conte est sa visée ludique et évasive. Ainsi, par la valeur notionnelle de “*comme*”, l'auteur met en confrontation les termes “conte fastidieux” et “aliment sans sel”. Cette confrontation se résout en une concordance pure et simple (analogie, égalité, identité). En outre, le sel, substance servant à rehausser le goût d'un mets, confirme, dans cet énoncé, la fastidiosité dont nous faisons cas par son absence dans l'aliment.

Au niveau de l'énoncé « La mère est comme un laboratoire divin visité par Dieu lui-même » (p.144), la comparaison révèle comment Dieu s'est investi sérieusement pendant la création de la mère. Créée à son image et forgée par celui-ci, elle bénéficie des mêmes caractéristiques que lui. Ce qui justifie les pouvoirs qu'elle possède lui permettant de trouver des solutions à ses problèmes ; d'où l'emploi de “laboratoire” qui, de par sa symbolique, matérialise toute l'attention avec laquelle Dieu a créé la mère.

Si l'auteur s'est inspiré de ce que les livres saints nous enseignent quand ils affirment que l'homme a été créé à l'image de Dieu, alors, il en ressort une certaine vérité. En effet, grâce aux mêmes propriétés que Dieu qu'elle possède, la mère, en général, et celle de Petit Bodiel, en particulier, s'est permise de proférer des malédictions à l'endroit de son fils et celui-ci a perdu tous ses pouvoirs. Un aspect qu'il faut également mentionner dans cette comparaison, c'est qu'à travers l'élément de comparaison “comme”, l'on note une juxtaposition du comparé et du comparant, permettant ainsi de les mettre en tension sans toutefois les fusionner. Le but de tout cela est de captiver l'attention des lecteurs par la maîtrise de l'art oratoire de l'émetteur du proverbe.

### 2.2.3. Analyse des effets de l'accumulation dans les proverbes du corpus

L'accumulation, du latin *accumulare* qui signifie "mettre en scène" et *cumulus* qui veut dire "amoncellement", est une figure de style qui se traduit par une énumération d'éléments appartenant à une même catégorie (de même nature et/ou de même fonction grammaticale) et qui crée un effet d'amplification. Elle est une figure de style très employée et l'une des plus connues, très proche de l'énumération. Elle consiste à aligner un grand nombre de mots ou de groupes de mots de même nature et de même fonction grammaticales de manière à insister sur l'idée exprimée. Cette figure, parfois appelée *entassement*, sert notamment à amplifier la portée des propos et à donner un rythme saccadé à la phrase. Comme les termes qui la composent sont souvent présentés de façon désordonnée, la figure produit aussi une impression de profusion, de désordre et de disproportion.

Quelques proverbes extraits de *Petit Bodiel* sont émaillés d'éléments cumulatifs dus aux termes homme, femme, langage et jeune. Il s'agit des proverbes :

« Pour l'homme, la femme est un puits sans fond... Pour la femme, l'homme est un fût qui se perd dans la nue... Jamais ils ne peuvent parvenir à la limite l'un de l'autre » (p.17).

« Avec la femme rien ne marche, mais sans la femme, tout serait foutu » (p.17).

« La forme est langage, l'être est langage, tout est langage » (p.135).

« Un jeune qui ne se connaît pas fera un vieux voyou, un jeune qui ne s'aime pas deviendra un vieux clochard, un jeune qui n'accepte pas d'être élève ne sera jamais maître » (p.146).

Au niveau des deux premiers énoncés, « Pour l'homme, la femme est un puits sans fond... Pour la femme, l'homme est un fût qui se perd dans la nue... Jamais ils ne peuvent parvenir à la limite l'un de l'autre » (p.17) et « Avec la femme rien ne marche, mais sans la femme, tout serait foutu » (p.17), l'accent est mis la femme et ses actes dans nos sociétés par la répétition du mot "femme". Considérée, en effet, comme la principale responsable des malheurs que rencontre l'homme depuis la création du monde, à travers l'histoire d'Adam et Ève, dans le livre de Genèse 3, l'image de la femme connaît une forte détérioration dans nos sociétés aussi bien traditionnelles que modernes africaines. Elle est la cause des péchés de l'humanité. À cet effet, la répétition de "femme" dans ces proverbes crée, certes, une esthétique sur le plan formel ou syntaxique mais, le but visé est plus la révélation de la nature

nocive de la femme. La preuve, la perte du pouvoir de Petit Bodiel, dans ce conte, provient des propos prononcés par la femme qui est sa maman.

Au niveau de l'énoncé « La forme est langage, l'être est langage, tout est langage » (p.135), la répétition du mot "langage" crée une insistance dans le but de montrer l'importance du symbolisme généralement en Afrique et précisément dans la culture peule. Chez les Peuls, en effet, l'initiation est basée sur la connaissance et l'interprétation des symboles car selon leur conception de la nature, tout ce qui existe et tout ce qui est, enseigne en une parole muette. En outre, cette répétition du mot langage a une autre finalité, celle de captiver ou d'émerveiller le récepteur de par sa disposition harmonieuse. À travers cette disposition, en effet, l'on pourrait directement affirmer que les proverbes fonctionnent comme les poèmes.

Pour ce qui de l'énoncé « Un jeune qui ne se connaît pas fera un vieux voyou, un jeune qui ne s'aime pas deviendra un vieux clochard, un jeune qui n'accepte pas d'être élève ne sera jamais maître » (p.146), c'est le syntagme nominal "un jeune" qui constitue l'élément phare à analyser. La répétition constatée dans ce syntagme permet de dépeindre les dangers auxquels s'expose une société ou une nation dont la jeunesse est déroutée et irresponsable. Ce fut le cas de Petit Bodiel dont l'initiation fut un échec ; ce qui a impacté négativement son attitude tout au long de l'œuvre. Ainsi, de par cette accumulation désordonnée de ce syntagme, l'intention première de l'émetteur et auteur est d'amener la jeunesse à une prise de conscience, une noble responsabilité afin de garantir le bon fonctionnement des sociétés de demain et d'assurer la sauvegarde des valeurs culturelles. Bien plus qu'une conscientisation de la jeunesse, ce proverbe remplit également une fonction poétique due à la disposition de ce syntagme.

### **2.3. Le rythme et ses différentes portées dans les proverbes du corpus**

Les rythmes présents dans quelques proverbes du corpus sont perceptibles au niveau de la structure de ceux-ci. En outre, c'est grâce aux différentes composantes sur le plan syntaxique des proverbes que les rythmes peuvent être analysés.

Pour un souci d'harmonie, l'analyse des rythmes sera répartie en deux volets : le premier volet sera consacré aux rythmes binaires et le second aura pour tâche d'examiner le fonctionnement des autres types de rythmes.

#### **2.3.1. Analyse des proverbes binaires extraits de *Petit Bodiel***

La gamme de proverbes répertoriés ci-dessous et qui feront l'objet d'analyse appartiennent à la catégorie des proverbes ayant une structure binaire. Ce sont les énoncés :

« La mère n'est-elle pas toujours la première à découvrir les défauts de son enfant, et la dernière à les publier ? » (p.11).

« Savoir souffrir guérit sa souffrance, même aiguë » (p.32).

« L'audace est souvent un gage de succès sur cette terre où la filouterie est chose courante » (p.39).

« Le commandement gagné par la ruse se perd par la brutalité » (p.100).

« Celui qui te tue pour vivre mourrait si tu ne mourais pas pour le nourrir » (p.110).

« Si vous voulez sauver des connaissances et les faire voyager, confiez-les aux enfants » (p.134).

« Tout ce qui est, enseigne en une parole muette » (p.135).

« Un conte est un miroir où chacun peut découvrir sa propre image » (p.138).

« Nul bien, sans peine » (p.141).

« Le meilleur appât pour attraper un homme, c'est de lui promettre ce qu'il désire » (p.142).

« Avant de jeter une pierre, il faut se demander sur la tête de qui elle va tomber » (p.146). Nous constatons que toutes les différences séquences des énoncés énumérés ci-dessus sont séparées par une virgule (.). En poésie, on parle de "césure" et les deux séquences se nomment des "hémistiches". Par exemple, l'énoncé « La mère n'est-elle pas toujours la première à découvrir les défauts de son enfant, et la dernière à les publier ? » (p.11), quand bien même il exprime un rythme binaire par la présence de la virgule, elle pourrait révéler sémantiquement deux idées opposées. Il s'agit des défauts d'un fils qui,

au lieu d'être condamnés, sont avalisés par la mère même si publier veut dire 'porter à la connaissance d'un plus grand nombre'.

Le proverbe « Nul bien, sans peine » (p.141), par contre, présente une esthétique formelle due aux mêmes nombres de mots, de part et d'autre, des deux différentes séquences. En plus, sur le plan sémantique, la première séquence est l'implication de la deuxième dans la mesure où le bonheur est au bout de l'effort.

De ces analyses, l'on constate que le fonctionnement de ces proverbes ne diffère pas largement des vers. Ils peuvent donc être considérés comme de la prose orale rythmée. Par ailleurs des énoncés tels que les proverbes :

« L'audace est souvent un gage de succès sur cette terre où la filouterie est chose courante » (p.39), « Le commandement gagné par la ruse se perd par la brutalité » (p.100),

« Un conte est un miroir où chacun peut découvrir sa propre image » (p.138) présentent des structures binaires. À la différence de ceux susmentionnés dont les marques rythmiques sont distinctivement la virgule (,) et la conjonction de coordination (et), ceux-ci se distinguent, d'abord par le pronom relatif "où" et par une pause orale descendante au niveau de "ruse" et une pause orale montante qui débute sur "se perd". Tout comme des poèmes, ces proverbes possèdent, chacun, deux hémistiches.

Après l'analyse des proverbes binaires, le volet suivant va s'intéresser aux autres types de rythmes contenus dans quelques proverbes extraits de la même œuvre.

### **2.3.2. Analyse des autres types de rythme des proverbes extraits de *Petit Bodiel***

En plus des proverbes binaires qui parsèment l'œuvre, *Petit Bodiel* contient également un nombre important de proverbes dont la structure diffère du type binaire. Ce sont les proverbes :

« Quand bien même remplirais-tu les plus grands silos et greniers pour ton enfant vaurien, s'il ne change pas son état d'âme, il n'en vaudra pas la peine » (p.12-12),

« Il faut de la femme, certes, mais non au point que ton sexe prenne constamment la place de ton cerveau ! Sinon le feu de l'amour débridé dévorera le chaume de ta respectabilité, et tu risques d'être malheureux, soit humilié » (p.17),



« Pour l'homme, la femme est un puits sans fond... Pour la femme, l'homme est un fût qui se perd dans la nue... Jamais ils ne peuvent parvenir à la limite l'un de l'autre » (p.17),

« Avec la femme rien ne marche, mais sans la femme, tout serait foutu » (p.17),

« Quand on est le moins fort, il faut, pour vivre sur cette terre, être le plus astucieux » (p.98),

« Ce que voit une personne expérimentée par la vie tout en restant assise au pied d'un caïlcédrat, une jeune personne inexpérimentée mais pleine d'enthousiasme ne saurait le voir, même si elle se trouvait dans le houppier du même caïlcédrat » (p.110),

« La forme est langage, l'être est langage, tout est langage » (p.135),

« Tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons sur cette terre, nous le devons une fois à notre père mais deux fois à notre mère, aussi bien notre bonheur que notre malheur » (p.144),

« Si tu sais que tu ne sais pas, tu sauras. Si tu ne sais pas que tu ne sais pas, tu ne sauras pas » (p.146) et

« Un jeune qui ne se connaît pas fera un vieux voyou, un jeune qui ne s'aime pas deviendra un vieux clochard, un jeune qui n'accepte pas d'être élève ne sera jamais maître » (p.146).

Tous les proverbes énumérés ci-dessus présentent au niveau de leur structure plus de deux (2) séquences. Chaque séquence est séparée soit par une virgule (,), soit par un point d'exclamation (!), soit par des points de suspension (...), soit par un point (.) ou par une conjonction de coordination (et).

Leurs différentes séquences sont, certes, séparées par des virgules, des pointillés et des points d'exclamation mais, ce qui est encore intéressant et qu'il importe de souligner, c'est le balancement antithétique entre l'homme et la femme les proverbes suivants « Il faut de la femme, certes, mais non au point que ton sexe prenne constamment la place de ton cerveau ! Sinon le feu de l'amour débridé dévorera le chaume de ta respectabilité, et tu risques d'être malheureux, soit humilié » (p.17), « Pour l'homme, la femme est un puits sans fond... Pour la femme, l'homme est un fût qui se perd dans la nue... Jamais ils ne peuvent parvenir à la limite l'un de l'autre » (p.17) et « Avec la femme rien ne marche, mais sans la femme, tout serait foutu » (p.17), soulignent. Ces proverbes expriment une opposition entre ces deux êtres et dans le même cas, ils les présentent comme étant indispensables pour leur propre épanouissement.

Le proverbe « Quand bien même remplirais-tu les plus grands silos et greniers pour ton enfant vaurien, s'il ne change pas son état d'âme, il n'en vaudra pas la peine » (p.12-12) présente 3 séquences séparées également par une virgule. Dans cet énoncé, les séquences 2 et 3 conditionnent la première. Du coup, elles se révèlent inséparables syntaxiquement pour la bonne compréhension de ce proverbe.

Pour ce qui est du proverbe « Quand on est le moins fort, il faut, pour vivre sur cette terre, être le plus astucieux » (p.98), nous nous trouvons confronté à une formule quadripartite pourvue de trois (3) virgules. Cependant, bien plus qu'une simple harmonie syntaxique, le sens de ce proverbe est indépendamment lié à toutes ses séquences. L'on en déduit, donc, que le proverbe possède des propriétés grammaticales liées à son sens.

Le proverbe « Ce que voit une personne expérimentée par la vie tout en restant assise au pied d'un caïlcédrat, une jeune personne inexpérimentée mais pleine d'enthousiasme ne saurait le voir, même si elle se trouvait dans le houppier du même caïlcédrat » (p.110) présente une structure ternaire. Ici, l'opposition se révèle entre "la personne expérimentée" représentant un vieillard et "la personne inexpérimentée" que représente un jeune. Il s'agit, en effet, d'une interpellation de la jeunesse qui, pleine de fougue, est obnubilée par sa force et croit pouvoir tout résoudre par elle. Ce proverbe est, tout simplement, une exaltation de la vieillesse.

Par ailleurs, le rythme, dans les proverbes, peut être dû à une répétition de plusieurs termes donnant lieu soit à une anaphore ou une épiphore comme l'attestent les énoncés suivants :

« La forme est langage, l'être est langage, tout est langage » (p.135),

« Tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons sur cette terre, nous le devons une fois à notre père mais deux fois à notre mère, aussi bien notre bonheur que notre malheur » (p.144),

« Si tu sais que tu ne sais pas, tu sauras. Si tu ne sais pas que tu ne sais pas, tu ne sauras pas » (p.146) et

« Un jeune qui ne se connaît pas fera un vieux voyou, un jeune qui ne s'aime pas deviendra un vieux clochard, un jeune qui n'accepte pas d'être élève ne sera jamais maître » (p.146). N'eut été la présence de ces virgules, ou bien si on les remplaçait par des points dans l'optique de disposer chaque séquence à la ligne, ces proverbes fonctionneraient textuellement comme des poèmes. Ainsi, on aurait trois (3) vers pour l'énoncé « La forme est langage, l'être est langage, tout est langage » (p.135), et la fin de chaque vers serait "est langage". Cette terminaison

donnerait, alors, lieu à une épiphore cadencée comme si l'émetteur voulait laisser entendre que tous les faits et gestes, du moins, tout ce qui existe a une signification. Quant aux trois autres, à savoir les énoncés « Tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons sur cette terre, nous le devons une fois à notre père mais deux fois à notre mère, aussi bien notre bonheur que notre malheur » (p.144),

« Si tu sais que tu ne sais pas, tu sauras. Si tu ne sais pas que tu ne sais pas, tu ne sauras pas » (p.146) et

« Un jeune qui ne se connaît pas fera un vieux voyou, un jeune qui ne s'aime pas deviendra un vieux clochard, un jeune qui n'accepte pas d'être élève ne sera jamais maître » (p.146), ils présentent une structure anaphorique. Cependant, la particularité des énoncés « Si tu sais que tu ne sais pas, tu sauras. Si tu ne sais pas que tu ne sais pas, tu ne sauras pas » (p.146) et « Un jeune qui ne se connaît pas fera un vieux voyou, un jeune qui ne s'aime pas deviendra un vieux clochard, un jeune qui n'accepte pas d'être élève ne sera jamais maître » (p.146) est que leur structure rythmique est cadencée créant ainsi des refrains.

### **Conclusion**

Au terme de ce travail voué à l'analyse des figures de style et des rythmes présents dans les proverbes du corpus, certains proverbes fonctionnent textuellement comme des poèmes. Par ailleurs, que ce soient aux niveaux syntaxique et sémantique, les figures de style convoquées, à savoir la métaphore, la comparaison et l'accumulation, d'une part et le rythme représentant l'étude des sonorités d'autre part, nous ont permis de comprendre le parcours des différents personnages et leurs actions dans l'œuvre. En effet, au moment où ces figures de style essaient de rendre concrètes et réelles les actions de ceux-ci à travers leur description, les rythmes contenus dans ces proverbes produisent des effets mélodieux et harmonieux selon la portée de leurs actes. Cela s'explique par le fait que les émetteurs de ces proverbes recherchent tout ce qui peut produire chez leurs récepteurs une forte impression de surprise, d'intérêt, d'émotion ou d'admiration.

### **Références bibliographiques**

#### **Corpus**

BÂ Hampâté Amadou, *Petit Bodiel*, Abidjan, NEI, 2009.

### Articles de revue

- KLEIBER Georges, « Petite sémantique des proverbes avec une vue spéciale sur les proverbes métaphoriques, in *Littérature francophone*, Université Marc Bloch de Strasbourg et EA 1339 LDL-Scolia).
- MESCHONIC Henri, « Le proverbe, acte de discours », *Revue des Sciences humaines*, 163, 1976, pp. 419-730.
- MESCHONIC Henri, « Les proverbes, actes de discours, poésie sans réponse pour la poétique V » in *Revue RA N°12*, Paris, Gallimard, 1978, pp. 139-188.
- SCHAPIRA Charlotte, « Proverbes, proverbialisation et déproverbialisation », *langages* 139, 2000, pp.81-97.

### Ouvrages

- ARISTOTE, *La poétique* Québec, LETTRE (us letter), 1835.
- BARSKY Robert F., *Introduction à la théorie littéraire*, Presse de l'Université du QUEBEC, 1997.
- BETH Axelle et MARPEAU Elsa, *Figures de style*, Paris, Librio, Septembre 2011.
- CADIOT Pierre et VISETTI Marie-Yves, « Proverbes, sens commun et communauté de langage », *Langages*, « Discours et sens commun » (G. E. Sarfati éd.), pp. 79-91, 2008.
- CADIOT Pierre et VISETTI Marie-Yves, « Motifs et proverbes : Essai de sémantiques proverbiales », *Collection Formes sémiotiques*, Presses Universitaires de France, Juin 2006.
- GARDES-TAMINE Jöelle, *Au Cœur du langage. La métaphore*, Paris, Honoré Champion, 2011.
- MEYER Gérard, *Proverbes malinké*, Paris, Édicef, 1985.
- MICHAUD Guy, *Négritude : Tradition et développement*, Bruxelles : Éditions Complexe, 1978.
- MOY Sylvie, *100 Proverbes français (les plus courants et leur signification)*, Paris, Édition Franc Parler, Février 2012.
- TINOOU Robert, *1700 Proverbes vili, bi ngân' bi loangu*, Paris, L'Harmattan, 2015.
- TOUOUI BI Irié Ernest, *Proverbes gouro, saillies, humour et sagesse en Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- TOURÉ Maigoné, *Proverbes wolof*, Dakar, CLAD, 1982.
- TRAVELÉ Moussa, *Proverbes et devinettes bambara*, Paris, Genthner, 1977.
- Thèse de doctorat**
- SENY Ehouman Dibié Besmez, *Esthétique et idéologie des contes africains : l'exemple des agni (Côte d'Ivoire) et wolof (Sénégal)*, Thèse de Doctorat unique, Université Alassane Ouattara, 2017.